

Jean-Marc Bélot

Par les portes de l'Univers Mystère

**Mégalithes et fontaines - Géants, fées et sorcières –
Monts, forêts et rivières mystérieux - Un court
instant, le Grand Grès entrouvre la porte**



Editions du Galtz - Collection « Le Pays magique »



*Un court instant, le Grand Grès ouvre la porte de l'Univers Mystère.
Glissez-vous y vite. Avant qu'il ait eu le temps de la refermer, une dizaine
de lieux mystérieux seront passés sous vos yeux !*

Autres lieux mystérieux accessibles par Universe Mystery :

E-books disponibles sur <http://www.universe-mystery-shop.com>

- L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Mythologie de l'arrondissement de Château-Thierry. Tardenois, Orxois, Omois, Brie galvèse. 60 p. A5. 7 €
- Géographie mythique de la forêt de Compiègne. Découverte et décryptage. 43 grandes pages A4. 10 €

Petits livres A5 disponibles très prochainement en E-books

Picardie :

- Mythes et légendes de la Vallée d'Or. Cantons de Chauny, Tergnier, La Fère et Coucy. 60 p. A5. 7 €
- Soissons, la ville du Grand Passeur. Mythologie des cantons de Soissons, Vic et Villers. 60 p. A5. 7 €
- Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'est Soissonnais. Mythologie des cantons d'Oulchy, Braine et Vailly. 60 p. A5. 7 €

Alsace :

- Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. 60 p. A5. 7 €
- Les mystères du Mont du Soleil et de la Blanche Vallée. Légendaire de la vallée et du piémont de Kaysersberg. 60 p. A5. 7 €
- Le mystère du Faudé: un observatoire astronomique ? 60 p. A5. 7 €

ISBN 2-914019-10-6. EAN 9782914019101.

Auteur: Bélot (Jean-Marc).

Titre: Par les portes de l'Univers Mystère

Date de mise en vente: mars 2008. Date de dépôt légal: mars 2008

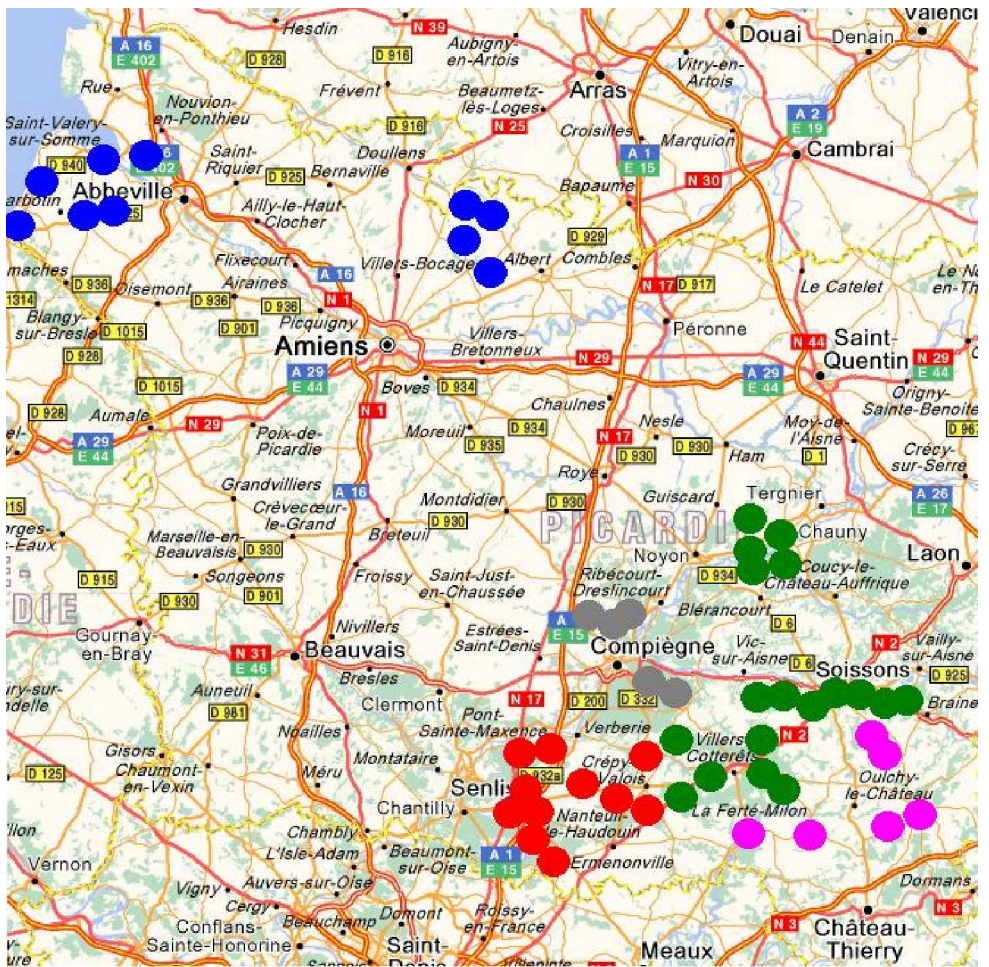
Classification Dewey: 390 Coutumes et folklore

© Jean-Marc Bélot, 10 rue des Coquelicots, 60800 Crépy-en-Valois

Couverture: Un court instant, le Grand Grès entrouvre la porte. Le grès qui va boire, sortie de Fère-en-Tardenois vers Seringes-et-Nesles (02).

Sommaire

L'Univers Mystère.....	5
Mégalithes et fontaines	7
Géants, fées et sorcières	15
Monts mystérieux	20
Forêts et rivières mystérieuses	25
Mégalithes du Valois	35
La quête du mythologue (interview).....	39



- Mégalithes et fontaines
 - Géants, fées et sorcières
 - Monts mystérieux
- Forêts et rivières mystérieuses
 - Mégalithes du Valois

Localisation des lieux mystérieux cités

L'Univers Mystère

En temps normal, le Pays magique est invisible des humains. On n'y accède que par les portes de l'Univers Mystère.

Un court instant, le Grand Grès entrouvre la porte pour laisser passer le site Internet qui devient accessible à notre monde, aux personnes de bonne volonté, à partir du 25 mars 2008, jour de l'Annonciation du Pays magique et de l'Univers Mystère.

Ce document vous permet de trouver quelques-unes de ces portes.

Dans un coin reculé du Pays magique, au centre d'une vallée perdue entourée de collines saintes qui la protègent des forces sombres, un petit groupe de networkers du petit peuple des collines, dans le secret de *Mount Mystery*, répertorie pour vous les places mystérieuses du monde, bien souvent des portes vers le Pays magique, et qui constituent l'Univers Mystère (*Universe Mystery*).

Il n'est pas aisé d'atteindre *Mount Mystery*, et il coûte au peuple des collines de sortir de la vallée perdue pour enseigner aux chercheurs de bonne volonté. C'est pourquoi, afin de tisser davantage de liens avec davantage de monde, ils les organisent à votre disposition sur un site Internet.

Ce site est : <http://www.universe-mystery.com>

Tous ces lieux de l'Univers Mystère conservent une partie de la sagesse du monde sous forme de Mythes, de Légendes, de Traditions, et souvent d'un lien avec l'Au-Delà, l'Autre-Monde, le pays caché des collines, avec lequel ils ne font qu'un.

Un coup d'oeil au pays des collines et au *Mount Mystery* ?



Entrée dans la vallée de *Mount Mystery*, entouré des collines protectrices



Le dernier gué au pied de *Mount Mystery*

Le site doit être en conformité avec les pratiques administratives humaines, qui ne sont pas une matière des collines. Un chercheur de mystère a accepté de s'en charger pour le peuple des collines. Il reste hors de la vallée mystérieuse, au milieu des humains, la plupart de l'année. Cet aide est:

Jean-Marc Belot

Universe Mystery

<http://www.universe-mystery.com>

Mailto: jean-marc.belot@laposte.net

Mégalithes et fontaines

Le dieu tumultueux qui dépose les mégalithes

L'Ourcq traverse, au sud de l'Aisne, le Tardenois et l'Orxois, deux pays riches en légendes et en mégalithes. Dès sa source, la patte d'ours gravée sur la Pierre Noire de Courmont explique que l'Ourcq, c'est l'Ours.

C'est aussi Orcus-Dispater, divinité dont tous les gaulois se disaient nés, le dieu de dessous-terre, d'où surgit l'eau. Souvent, un mégalithe est prêt à servir de bonde, au cas où les flots deviendraient trop tumultueux. Un particulier de Courmont l'ayant enlevé vers 1760, cela horrifia les habitants et on lui intenta un procès.

A Fère-en-Tardenois, le grès qui va boire indique un gué sur l'Ourcq. Son ombre projetée atteint la rivière. On affirme qu'il fait un tour sur lui-même tous les cent ans. Les femmes y allaient en hiver pour guérir les crevasses des mains. Les contrats s'y signaient, avec la mention "Fait et passé sur le Grès qui va boire".

A la limite entre Tardenois et Orxois, la Hottée du Diable (Coincy) est un amas de grès sur une vaste butte sableuse.

Une de ses grandes pierres se nomme le Géant. Ses gravures rupestres du mésolithique (-7000/-5000) montrent les premières huttes et des humains stylisés réalisés par les Tardenoisien. Quand les grands agriculteurs Danubiens les submergèrent, ils firent de ce petit peuple les nains et lutins des légendes.

Source: "L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux". E-book de 60 pages, 7 euros <http://www.universe-mystery-shop.com>



Le Géant, une des grandes pierres de la Hottée du Diable
(Coigny, Aisne)

Saint-Front lui chipe une pierre et une source

A Neuilly-Saint-Front, nous atteignons un site majeur, où saint Front prit la place du vieux dieu. Sa légende dorée chrétienne dit que saint Front vint délivrer le village d'un monstre, l'ancien dieu chtonien en réalité, gardien du lieu.

Lors du combat, le saint laissa les traces de son bâton ferré sur un beau grès plat, sous forme de deux rigoles.

Une colombe descendue du ciel vint verser du vin dans les rigoles, christianisant la pierre pendant que saint Front disait la messe de Pentecôte.

La coutume se maintint d'agenouiller les nouveaux époux pour boire du vin à cet endroit. Elle prit fin au 19^e siècle, car les jeunes avaient pris l'habitude d'uriner dans les rigoles.

Le grand rite resta sous forme de la messe célébrée chaque année sur la pierre, à la Saint-Jean-Baptiste. La pierre resta un lieu de pèlerinage. La foule se rendait à la chapelle. On promenait en procession la statue et les reliques. On les plaçait sur un meuble, sous lequel les pèlerins passaient.

Le Christ et saint Jean-Baptiste symbolisent les deux versants de l'année, ce dernier marquant l'année qui décroît, du 24 juin jusqu'à Noël. Le message est renforcé par la décapitation de saint Jean-Baptiste, rénovation du rite néolithique de l'année qui décroît. Un faux géant se faisait couper une fausse tête, puis il la mettait sous son bras et allait la nettoyer à une source.

Il y a bien une fontaine Saint-Front, prolongeant le pèlerinage, au bas du village.

Source: "L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux". E-book de 60 pages, 7 euros <http://www.universe-mystery-shop.com>



La pierre de saint Front (Neuilly-St-Front) est toujours là, christianisée par un petit oratoire et une chapelle

Un ours en or ?

A Troësnes, saint Vulgis bâtit sa cellule et un oratoire dédié à saint Pierre. Il est sur un rocher en face quand un paysan crie, voyant deux vaches emportées par une brusque montée de l'Ourcq. Il accourt et sauve les animaux. Sur le rocher, on voit l'empreinte du pied du saint lorsqu'il entendit le pâtre. Sa statue et son tombeau sont dans l'église. On l'invoquait pour le gros bétail. On mêlait aux semences la poudre de sa statue ou de son tombeau. Les pèlerins grattaient la pierre pour faire absorber la poussière aux malades. Venant du rocher de St-Vulgis, nous entrons dans La Ferté-Milon en longeant l'ancienne chapelle St-Vaast, aujourd'hui maison privée. Selon la légende, le sous-sol renferme un ours en or. En réalité, il s'agit d'une ancienne fontaine. La racine ur-, or- signifie source. Les monts d'Or sont des monts des sources. Quand il y a un ours en or (redoublement d'un our- et d'un or), cela veut dire qu'il y a vraiment beaucoup d'eau, ce qui ne fait pas de doute car on est au bord du marais.

Source: "L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux". E-book de 60 pages, 7 euros <http://www.universe-mystery-shop.com>

L'un des plus grands tumulus de France

Arcy-Sainte-Restitue est un site majeur et méconnu. Ses 20000 sépultures s'échelonnent du néolithique aux mérovingiens. Ce foyer a été rénové par la christianisation, qui a implanté le cimetière sur la butte. Dans la vision pré-chrétienne, le monde des morts s'ouvrait deux fois l'an, aux premières quinzaines de mai et de novembre.

La célébration d'Arcy a pu ressembler à ceci. Au moment de l'ouverture du tumulus, toute la région se mettait en route avec les ossements des défunts de l'année. Le temps de l'ouverture, ils en profitaient pour s'exposer à l'énergie bienfaisante qui en émanait, et exposer leurs enfants. Au retour, chacun prenait de l'eau de la fontaine pour ceux qui n'avaient pu venir.

Le site fut christianisé au 9^e siècle. Le seigneur d'Arcy et Moreuil, parti secourir le Pape, obtint des reliques de sainte Restitue. Passant à Arcy, une fontaine bienfaisante jaillit. Un enfant recouvra la vie et demanda le baptême. Au départ des reliques de la Sainte Table, l'enfant cria "Art-ci, art-ci !" (arrête ici). La châsse devint si pesante qu'on dut la laisser.

Sainte Restitue était invoquée pour la tête, la folie, l'épilepsie, la fièvre, la peste, les enfants. Des pèlerines la sollicitaient de leur restituer leurs charmes. Pour remplacer l'ouverture du tumulus, une Sainte Table fut dressée devant le cimetière, imitant un dolmen, mais d'éléments médiévaux.

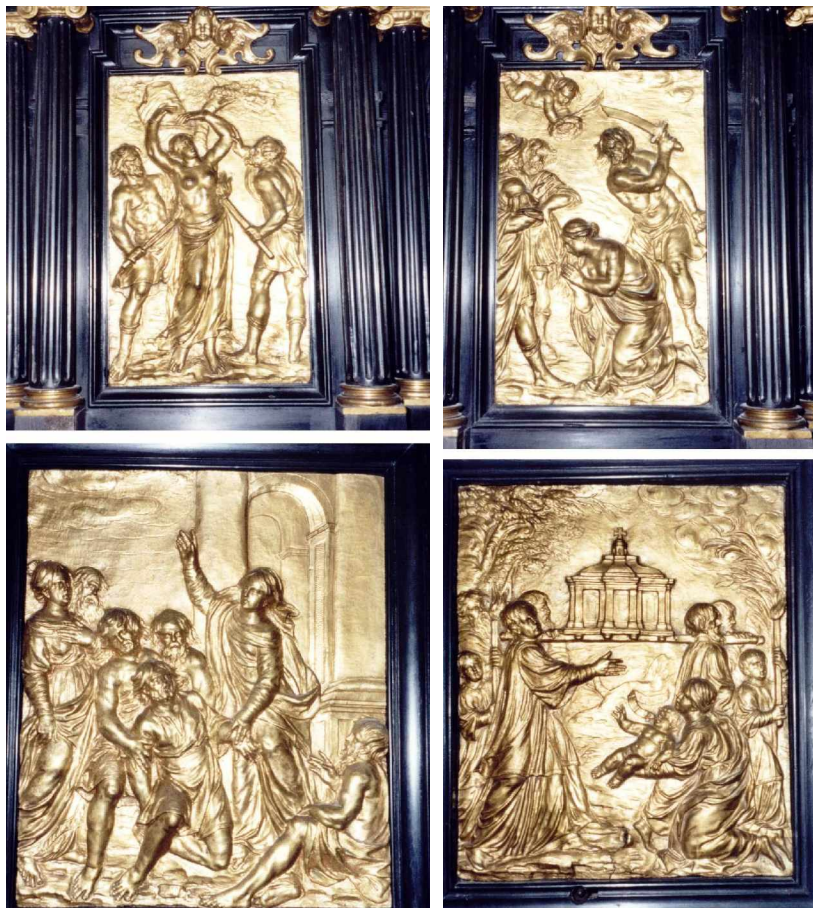
La procession dura jusque dans les années 1970. Avant la messe, on portait la châsse à la Table, chantant un De Profundis. Une fois la châsse enlevée, les mamans roulaient leurs enfants sur la pierre et les grands passaient dessous. Puis la procession allait à la fontaine et revenait à l'église.

Sainte Restitue d'Arcy

L'église comprend encore les bannières de procession et des statues, tableaux et vitraux. L'objet important est la châsse, toujours exposée du 30 avril au 1er juin (au lundi de Pentecôte si cette fête est en juin). Le 1^{er} mai, on célèbre l'arrivée des reliques et le 27 mai la fête de son martyr.

Les quatre faces du reliquaire montrent des événements de la vie de sainte Restitue. Elle naquit à Rome, où elle se convertit au christianisme et convertit ses parents. Sous la persécution de l'empereur Aurélien, elle fuit à Sora, en Campanie, où elle continua les conversions. Le proconsul Agathuis voudra la forcer à revenir aux dieux de l'Empire. Elle finira martyrisée le 27 mai 272 ou 275, selon les sources.

Elle sera déshabillée et fouettée (face 1 du reliquaire), puis conduite au fleuve. Elle et ses compagnons se recommanderont à Dieu (face 2), puis elle sera décapitée (face 3). Sa tête, jetée à l'eau, sera miraculeusement rejetée sur les bords. Une basilique sera édiflée et son tombeau sera le siège de miracles. La face 4 montre ses reliques portées pour la procession.



Le reliquaire de sainte Restitue, mené dans le passé à la table de pierre et à la fontaine lors de la procession annuelle

Saint Ursace de Maast-et-Violaine

Maast-et-Violaine honore saint Ursace. Ses reliques furent amenées d'Orient jusqu'à la ferme templière du Mont-de-Soissons.

Alors, les deux villages voisins, Serches et Maast les convoitèrent.

On s'en remit au jugement du saint en plaçant sa châsse sur un char. Soudain parurent six biches blanches, qui le menèrent à Maast.

La veille de sa fête, le dimanche suivant le 9 septembre, les reliques étaient exposées. Le lendemain, les fidèles passaient sous la châsse. Le dimanche de l'Octave, la châsse était conduite à la fontaine, dont on buvait l'eau.

On l'invoquait pour la fièvre et les enfants noués (rachitiques). Pendant la Neuvaine, les reliques étaient portées au Mont-de-Soissons, où les pèlerins recevaient une miche et un rafraîchissement.

L'église de Maast dispose de la châsse, d'un vitrail du 16^e siècle, d'une statue et d'un tableau du saint.

Le persan Ursace, ou Arsace, intendant des lions de l'empereur Dioclétien, le quitta pour le christianisme. Il avait le don de chasser les démons. Le tableau de Maast le représente tandis qu'une bête, qui tuait les passants de son souffle, sort d'une caverne. A sa prière, elle s'écrasa la tête sur des rochers.

En 358, il eut la vision de la ruine de Nicomédie, peu avant le tremblement de terre et l'incendie qui détruisirent la ville.

A Maast, il pourrait avoir pris la suite du Géant légendaire. Son look d'homme sauvage et son nom ursin mettent sur la voie. Les grottes de la commune s'appellent les Boves du Grand Géant.

De plus, saint Blaise, autre successeur du Géant est dans l'église. Arsace au look d'ours, voisin d'Arcy-Sainte-Restitue, c'est toute une région qui se découvre de l'ours (*artos* en celtique), ancêtre du Géant mythologique.

Source: " Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais ". E-book de 60 p., 7 € <http://www.universe-mystery-shop.com>



Statue de saint Ursace dans l'église de Maast-et-Violaine

Géants, fées et sorcières

Les deux mondes et la dualité

Nous nous transportons sur la Côte picarde, où la terre gagne chaque jour en baie de Somme et où, à l'inverse, la Manche grignote patiemment les falaises, est un lieu très particulier, où la relation entre paysage et mythologie se révèle.

Nous allons, en cette interface entre deux mondes, la terre et la mer, le monde matériel et l'au-delà, appréhender comment s'établit le lien entre géographie et imaginaire.

- Pour s'identifier, l'homme oppose le moi et l'autre, ou les autres, le connu et l'inconnu, le proche et le lointain, le vu et le caché.
- En tant que membre d'une collectivité humaine, il oppose son pays aux pays voisins (notion de frontière), et le monde des vivants et celui des morts.

Les dualités du paysage sont exploitées: mer-terre, ouest-est, interfaces mer-terre comme les baies, les fleuves, le bord de mer, les plages, les marées, haut-bas (falaises), près-lointain (visées, repères), clair-foncé (bois et forêts).

Elles se manifestent également dans les zones mouvantes (baie de Somme, vallée de la Somme et de la Bresle, marais et mollières), les élévations bordant la Somme et la Bresle, les hautes falaises et les hautes terres (forêt de Crécy et Vimeu).

Les étranges tombelles produites par Gargantua

Gargantua est le géant mythique qui a façonné notre pays. Et quand il n'apparaît pas, il est représenté par deux saints qui lui sont souvent associés, sinon substitués : saint Blaise (à Cayeux-sur-Mer) et saint Martin (à St-Valery-sur-Somme et Mers-les-Bains).

Gargantua, arrivant dans la région, il mit un pied sur la forêt de Crécy-en-Ponthieu, au nord de la baie de Somme, et un autre sur les falaises d'Ault, les plus hautes d'Europe, au sud. Il joue alors pleinement son rôle de passe-frontières.

Quand une légende décrit Gargantua à cheval sur une rivière, cela traduit une frontière ancienne. Ici, c'est la frontière du Ponthieu et du Vimeu.

Entre Noyelles et Port-le-Grand, un jour de dégel, il creusa d'un pas la Fosse de Gargantua. La terre tombée de ses chaussures forma les tombelles voisines. Celle appelée Martimont passait pour un autel à Mars. Une autre tradition y voyait des tombes des chefs Normands.

Une des tombelles, la tombelle de Saint-Ouen, semble tirer son nom d'un passage des reliques de saint Ouen. Dans le passé, elle portait trois arbres. Visible du large, elle servait de repère pour entrer dans le fleuve.

Le nom de Gargantua est aussi accroché à un lieu-dit à Friaucourt, un des points hauts de la région (95 m), près des plus hautes falaises d'Europe. Peut-être fut-ce l'emplacement mythique du second pied de Gargantua ?

Le bois des soeurettes

Personnages féériques, associés à l'inconnu de la nuit et des bois, les fées dansaient au bois des Soeurettes, à Pinchefalise (commune de Boismont). Elles se baignaient au clair de lune dans une fosse se remplissant à marée haute. Si un passant se trouvait à proximité, il devait subir leurs attouchements. Elles ont laissé une coupe d'or qu'on n'a jamais trouvée.

Elles se réunissaient à minuit à Pendé, au rond-point du bois, pour des rondes jusqu'au jour. Des mains invisibles rouaient le villageois assez téméraire pour passer.

A Nibas, au lieu-dit la Danse des Fées, les hommes hardis venaient assister à leurs ébats. On les voyait aussi au carrefour de la Croix l'Abbé à Saint-Valery-sur-Somme.

Leur lieu de prédilection était pourtant sur le Cap Hornu. Elles trouvaient refuge dans les feuillages des grands ormes, près de la fontaine de Fidélité, où fontaine, les marins venaient avec leur épouse se jurer fidélité, et les pêcheurs offrir des couronnes. Saint Valery les chassa en coupant les têtes des arbres. Depuis, on ne les vit plus.

Que sont devenues les fées de la Baie de Somme

La mythologie occidentale connaît toute une famille de dames hybrides, Dames-Oies ou Dames des eaux, se muant tantôt en oiseaux du genre cygne, oie ou cane, tantôt en belles demoiselles.

Les fées de France, tout comme celles du pays de Galles et d'Irlande étaient des dames-oiseaux. Le cygne, l'oie et la canne étaient les oiseaux réputés emmener, après la dernière moisson, les âmes des défunts vers l'Autre-Monde.

L'oiseau qui symbolise le mieux la Côte picarde, le Tadorne de Belon, canard migateur, blanc et noir, est appelé en picard Ringan... Mais c'est le nom celtique de la Grande Reine, Rigani, qui emmenait les âmes des défunts. Les fées du Cap Hornu sont-elles pour toujours devenues des dames-canes, et le nom picard en garde-t-il le souvenir ?

Fées et sorcières du pays d'Authie

Le plus vieux nom connu du fleuve Authie est *Alteia* en l'an 636. Cela signifiait, en gaulois, "de la hauteur" (*alt-* plus suffixe *-egia*). Ce cours d'eau marqua la frontière entre les nations gauloises des Ambiens et des Atrébates, puis entre l'Amiénois et l'Artois.

Les frontières étaient des catalyseurs d'inconnu. On ne savait pas ce qu'il y avait de l'autre côté. La nature ayant horreur du vide, on l'habitait de créatures, surtout de fées et de sorcières. La réalité dépassant souvent la fiction, le no-man's land servit – ils ont bien eu lieu – à des sabbats.

A Thièvres, aux marches de l'Artois et de l'Amiénois, ils se déroulaient à la Salle des Fées, au Bois des Fées. Une fois la nuit tombée, les sorcières se couvraient d'une graisse qui rendait invisible et décuplait les forces, puis enfourchaient leur balai. Il leur suffisait de dire: "Saute haies, saute buissons. Fais-moi aller où ils sont" et, aussitôt, elles se trouvaient transportées sur les lieux.

Le sabbat consistait, sur le balai, à tourner autour du diable.

Un jour, un paysan réussit à dérober, pendant la cérémonie, un livre de magie. Au retour, malheur: ses feuilles étaient blanches ! Plein de bon sens, le curé lui conseilla de rapporter l'objet.

Un autre villageois, passant près du fameux bois au mauvais moment, se vit raccompagné par un âne et reçut une volée de coups de sabots.

Une mare avait également sa part de rituels. Elle était battue par les sorcières pour susciter l'orage. Et un paysan, qui était redevable d'un mouton pour le sabbat, s'y roulait le samedi pour en ressortir transformé en loup, afin d'aller en chasse du mouton nécessaire.

La source de la fée Jacquette

Les fées aussi dansaient à la Salle des Fées. Il y vivait trois fées bienfaitantes, qui firent sortir de terre trois cadeaux :

- la première fée fit surgir un palefroi, que les seigneurs montèrent au combat,
- la seconde planta sa baguette, qui devint un chêne sous lequel reposèrent les vieillards et dansèrent les jeunes,
- la troisième fit jaillir une source qui porte son nom : Jacquette. Christianisée plus tard par une chapelle, elle coule toujours.

Les villages voisins eurent aussi leur sabbat. A Authie, dans une clairière, les lumières s'éteignaient à l'approche des étrangers. A Toutencourt, dans les Grands Fossés, les danses étaient accompagnées de chants étranges et de repas, où les tables étaient servies et desservies comme par enchantement. On trouve souvent la présence d'un grand arbre. A Toutencourt, un tilleul creux protégé d'un petit toit était appelé Ch'cayer, l'aïeul.

La bête canteraine

Le village de Varennes est encore connu pour le souvenir du Hêtre de Clerfay et de la Bête Canteraine. Au 7^e siècle, Franc-Mailly, hameau de Varennes, était un repaire de brigands, groupé autour d'un gros hêtre.

On brûla le hameau et on bâtit la chapelle Notre-Dame de Clairfay près de l'arbre (fagus signifie hêtre en latin).

Plus tard, au 12^e siècle, Hugues de Camp d'Avesnes, grand assassin et destructeur, qui tua même un prêtre à l'autel, entendit ici la Vierge lui demandant de bâtir une abbaye.

Cela ne l'empêcha pas, à sa mort, de se transformer en l'affreuse Bête Canteraine, condamné à visiter les lieux qu'il désola en loup hurlant chargé de chaînes.

L'abbaye vit aussi par la suite des comportements étranges. On dit que les moines de l'abbaye rendaient visite aux femmes quand les maris étaient partis, laissant leurs sabots à la porte. Ils avaient des oubliettes, où ils précipitaient des innocents.

Pour faire obéir les enfants, on les menaçait de "Jean Gris d'Franc-Mailly, qui est là-bas à l'abbaye. Il commande des gens aussi méchants que lui. Tous les jours, il se promène sur son petit cheval gris".

Venant de Toutencourt, on domine ce village et la vallée sèche qui en sépare. A droite de la route, une ferme s'appelle toujours Clerfay. On passe devant deux cimetières, dont un cimetière britannique, au lieu-dit Franc-Mailly, qui surplombe Varennes.

Cette particularité du paysage, une langue battue par les vents, rappelle Hugues, condamné à hanter les lieux en loup hurlant chargé de chaînes. Une Vierge conserve le nom de Notre Dame du Hêtre dans l'église paroissiale.

Le tertre à danser

Les fées avaient aussi leur tertre à danser à Mailly-Maillet., le Cairn à fées.

Loups et herminettes

Au sabbat d'Englebelmer, les animaux avaient la vedette. Les sorciers envoyaient des loups garder leurs épouses jusqu'à leur retour. D'autres loups accompagnaient les paysans en hurlant et en faisant des bonds énormes. Ils disparaissaient aux premières maisons. Une herminette tournait autour des gens pendant leur marche. Près du village, l'animal prenait forme humaine et disparaissait.

Monts mystérieux

Le mont Saint-Mard, mont du temps... et du Déluge

Mard est la contraction de Médard. Ce sommet de la forêt de Compiègne a un rapport au temps à la fois par son saint dédicataire, saint Médard, un saint qui maîtrise le temps, et par la Pierre Torniche, qui tourne comme le temps.

La montée vers la pierre s'effectue peu après Vieux-Moulin, à droite en direction de la route de Soissons. En laissant la voiture à la naissance du plateau, une marche d'1/4 d'heure conduit à la Pierre Torniche. Sa légende dit qu'elle accomplit une révolution sur elle-même la veille de Noël. Selon une autre version, elle tourne tous les jours à midi précis. C'est le résidu du souvenir d'un lieu dédié à l'observation du temps et des constellations.

Les pierres tournantes, peu fréquentes en Picardie, sont nombreuses en France, particulièrement en Normandie. Elles sont réputées receler un trésor, accessible aux vivants pendant la messe de Noël, durant les douze coups de minuit. Il fallait être téméraire pour désertier la messe et s'enfoncer en forêt de nuit. Parfois, un courageux resta prisonnier un an sous la grande pierre, ne s'étant pas retiré au 12^{ème} coup de minuit.

Lieu du dieu du temps

Saturne (romain) et Cronos (grec) ont comme répondant gaulois Cernunnos, autour duquel tournait le monde.

Son successeur fut le roi Arthur, entouré des douze chevaliers de la Table ronde (les douze signes du zodiaque). Il symbolise l'axe polaire qui pointe sur la Grande Ourse (arcto en gaulois). Le rêve arthurien, qui débuta en Grande-Bretagne, au 5^e siècle, avec la résistance à l'invasion anglo-saxonne, se maintint chez les Bretons émigrés en Armorique, restés indépendants jusqu'à François 1^{er}.

Arthur reprit les attributs de l'ours préhistorique et de la constellation de la Grande Ourse, située au nord du ciel. Ours se dit *arktos* en grec, d'où le mot arctique.

Dans la mythologie grecque, Zeus et la nymphe Callisto ayant eu un enfant, Arcas, l'épouse de Zeus se vengea en transformant Callisto en ourse. Zeus envoya alors Callisto et Arcas au ciel, en tant que Grande et Petite Ourse.

Toute l'Europe antique a eu ses fêtes de l'Ours. Dans les Pyrénées-Orientales, cette fête est encore vivante. Des hommes déguisés en ours, se ruent sur les jeunes filles et leur appliquent des mains noircies. Des personnages fardés de blanc les capturent et simulent un rasage et une émasculatation.

La christianisation a remplacé l'ours par des saints à l'ours, comme saint Vaast, porteurs de l'imaginaire de l'ours et de la constellation polaire. A la Saint-Vaast (6 février) on disait que, si l'ours sortait de sa tanière, l'hiver était fini. Sinon, il repartait pour 40 jours. Peut-être conserve-t-on le souvenir de l'ours dans l'ancien nom du ru de Berne (rivus urtiese en 1269). Ce n'est pas l'étymologie officielle (hortus: jardin) mais l'environnement cernunnien et érémitique la rend plausible.

Un rapport avec le Déluge

Saint Marcoul (fête le 1^{er} mai) habitait en ermite au mont Saint-Mard, quand un lièvre, chassé par le roi Childebert vint se réfugier dans sa grotte, tombant sous la protection du saint.

Un serviteur s'approcha pour le déloger. Il tomba immédiatement foudroyé, comme sous les coups du dieu-tonnerre. Le roi demanda grâce à Marcoul, qui le ramena à la vie.

Un pèlerinage à la chapelle Saint-Hubert le 30 mai (Saint-Hubert d'été) rappelle le dieu cornu par l'association entre le saint et le cerf. Saint Médard (fête le 8 juin) a également laissé son nom au mont.

Saint Médard est aussi présent comme dédicataire de l'ermitage de Vieux-Moulin, connu dès le 9^e siècle. Il était invoqué pour faire pleuvoir ou, au contraire, pour éviter la pluie, ce qui était un attribut du dieu gaulois du temps, qui habitait les hauteurs (Cernunnos ou Taranis).

Saint Marcoul revint au 18^e siècle sous forme de reliques. Après le couronnement, il était d'usage que les rois aillent à Corbeny toucher ses reliques, pour obtenir le pouvoir de guérir les écrouelles.

Louis XVI demanda qu'on amène sa châsse à Compiègne le 11 juin 1775. Un tableau le représente à genoux devant la châsse, à l'église Saint-Jacques.

Nous avons une convergence de saints tonnants et de dates :

- saint Marcoul 1^{er} mai, saint Hubert 30 mai,
- saint Médard 8 juin,
- toucher de la châsse de saint Marcoul par Louis XVI le 11 juin, rappelant un rituel destiné à conjurer les fortes pluies de saison,

... le 9 juin est, dans la tradition l'anniversaire du Déluge.

Le mont de Ganelon, le jumeau noir de Roland

Cette montagne allongée, qui barre l'horizon au nord de Compiègne, se repère de loin. Sa dénomination remonte à la Chanson de Roland, dont l'histoire se passe au 8^e siècle. Ganelon, à la tête de l'armée revenant d'Espagne, est jaloux de Roland, neveu de Charlemagne.

Sachant que les Basques allaient les attendre au défilé de Roncevaux, il le nomme à l'arrière-garde. Les Basques attaquent et Roland ne peut en réchapper.

Accusé de trahison, Ganelon jure à Charlemagne qu'il est aussi innocent que sa tour du Château Ganelon est solide. Mais la tour s'effondre, là où on voit encore un creux dans l'est du mont. Un jugement de Dieu le confond définitivement: son champion est battu.

Il est alors écartelé sur le mont, nommé aussi Tour de Charlemagne.

Le nom de Ganelon ne connote pas l'endroit, son environnement est très agréable. Ce fut un moyen mnémotechnique pour se repérer, quand les itinéraires se communiquaient par tradition orale.

L'explication réside dans sa direction. Contrairement aux montagnes saintes, dont la tête plonge vers l'ouest, le mont Ganelon est à l'envers, il plonge vers l'est, à rebours du soleil.

Mythologiquement, Ganelon est le double noir de Roland, le neveu de Charlemagne. L'analogie s'est donc naturellement appliquée ici.

Lieu de l'ancienne Dame de Beauté

Avant cet épisode, Ganelon avait puni sa femme en la faisant dévaler dans un tonneau clouté à l'intérieur, et elle s'en était tirée indemne, en disant "je n'ai pas senti le coup d'un (clou)", origine populaire du nom de Coudun.

La Mannekin, roman médiéval, relate un épisode qui s'est peut-être situé ici. Dans un château dominant l'Oise, une jeune fille se coupe les veines pour ne pas subir les assauts de son père. Il la jette à la rivière, dans une barque sans voile ni rames.

Ces indices font penser que le mont fut auparavant un lieu de la Dame de Grande Beauté, survivance de la déesse de l'ère néolithique.

Un personnage féminin important, qui y est né, porte ce qualificatif: Agnès Sorel, la Dame de Beauté, née en 1409 à Coudun. On lui avait prédit qu'elle serait aimée d'un des plus vaillants rois du monde. Elle confia à Charles VII que c'était peut-être le roi d'Angleterre.

Celui-ci vexé en tira la force de chasser les Anglais. Agnès en fit alors un grand roi, l'entourant des meilleurs collaborateurs.

Elle obtint la grâce de la femme du gouverneur de Compiègne, native de Coudun aussi, qui avait poignardé son mari, qui avait laissé prendre Jeanne d'Arc.

Le sacrifice de la Dame

Le sacrifice de la femme de Ganelon, de la Mannekin et de la femme du gouverneur de Compiègne relèvent d'un sacrifice rituel.

Les lieux antiques d'assemblée rituelle se situent près d'un gué (ritu: gué) et d'une tombe sacrée. Il ont pour origine mythique l'investissement par un conquérant masculin, après des épreuves qui se terminent par l'enterrement de la Dame, représentante de la terre occupée.

Dans la chanson de geste "Orson de Beauvais", après que Hugues se soit débarrassé d'Orson, sa dame Aceline résiste à ses désirs. Après des persécutions, elle est enfouie au fond d'une fosse. Elle est représentée en sirène, succédant aux dames-oiseaux, à corps d'oiseau et queue de serpent, que l'on voit au portail nord de l'église Saint-Etienne de Beauvais.

Partout les traditions indoeuropéennes ont incorporé une patronne mythique du pays, héritière des temps pré-indoeuropéens (Inde, Iran, Irlande, etc). Elle règne à la fois sur les pensées pieuses (fonction religieuse), détruit ceux

qui méprisent les dieux (fonction guerrière) et est mère au maximum (fonction productrice). La tradition chrétienne a repris ses attributs pour des saintes, en particulier celles victorieuses de dragons (sainte Enimie, sainte Marthe, sainte Radegonde).

Légendes des villages du mont Ganelon

Clairoix est réputé fondé par un soldat de Priam réchappé de la chute de Troie.

La tradition celtomane du 19^e siècle rapporte qu'il y avait, au sommet du mont, un temple d'Esus.

On y connut deux mégalithes: la pierre Monicart et le Pierrot.

Bienville vit naître Jehan et Jehannette un 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, où avaient lieu les feux de Saint-Jean. Le père de Jehannette la refusant à Jehan, ce dernier obtint du diable l'accès au trésor du mont Ganelon, la nuit de la Toussaint jusqu'au chant du coq. C'était le jour où les tumulus s'ouvraient pour laisser les morts aller au devant des vivants. Le risque était fort qu'il ne puisse revenir. Jehannette alors fit chanter le coq plus tôt et sauva Jehan. Il partit aux guerres d'Italie et revint avec assez d'argent pour épouser Jehannette.

A Villers-sur-Coudun, un dolmen s'appelait la Leufroy.

A Janville, la fontaine Saint-Gobin guérissait les personnes faibles. Sa statue de bois recouverte d'argent, finit par se désargenter par l'usure. Cela donna naissance à un dicton: "désargenté comme le saint de Janville". Les habitants ayant fini par jeter sa statue à l'eau, elle flotta jusqu'à Jaux où on la fit sécher dans un four. Au bruit de craquement du bois, le bon sens populaire fit s'écrier: "I grouille écouère, c'est qui n'est pas mort".

Forêts et rivières mystérieuses

Le terrible seigneur de la forêt de Retz

Le fonds mythologique de l'extrémité orientale du Valois tourne autour d'un personnage : le roi au long nez, le tyran de la tour Réaumont (le *mont du Roi*), occupe le devant de la scène et amène à penser que la forêt conserve le nom de ce souverain préchrétien de la contrée : *Retz = Roi*.

La tour Réaumont. Les Quatre Fils Aymon. La Pierre du Grand Roi

Un personnage terrible habitait la Tour Réaumont, au sommet de la crête, et terrorisait la contrée. Une jeune fille arrêta les Quatre Fils Aymon, de passage vers les Ardennes, pour qu'ils libèrent sa sœur. Mais des Sarrasins surgirent de toutes parts. D'un coup de son épée Flamberge, Renaud brisa toutes leurs lances. Ils libèrent les prisonniers.

Les têtes des vaincus furent enfouies à Oigny-en-Valois, au *puits des Sarrasins*.

Près d'Haramont, la Pierre Clouise, grand grès incliné, servait d'oreiller au seigneur de la forêt pour sa sieste. Le dimanche de Carême, les villageois célébraient un rite du printemps avec fleurissement de la fontaine des Gardes, banquet, bal et glissade sur la pierre. Une bonne glissade signifiait un mariage dans l'année, les jeunes filles s'incorporant le *mana* du grand roi de Retz.

Le roi au long nez

Henri IV aimait se promener incognito en forêt. C'est ainsi qu'il apprit son surnom : croisant l'envoyé de Puisieux, chargé d'amener la redevance au château, celui-ci lui dit que *le roi au long nez* devrait modifier cet usage. Le roi, amusé, finit par le faire.

Souvent, la terrible divinité du lieu prend la tête de personnalités, qui endossent ses attributs: tête d'Henri IV au Puy, de Gargantua à La Roche-Lambert, de Calvin au saut du Doubs.

La fontaine de la Première Reine

A Vivières, sainte Clotilde, épouse du Premier Roi, Clovis, a donné naissance à un pèlerinage le dimanche suivant le 4 juin, avec procession des reliques, de l'église à la fontaine Sainte-Clotilde, de la Gardienne de la nation.

Le Grand Avaleur

La Fosse Engouletout, sur la route Villers-Puiseux, avalait tout ce qui passait à proximité. Ce lieu a vite été protégé par des saints. Saint *Nicolas*, dédicataire de l'église de Villers, est un substitut du *Nix (Neptune, Nechtan, le vieux Nick)*, divinité des eaux.

Au 6^e siècle, une chapelle saint Georges fut établie. *Georges* rappelle la gorge du Grand Avaleur. Les moines firent disparaître les pratiques du terrible seigneur de la forêt et leur prieuré remplaça, comme centre rituel, la tour Réaumont.

Le Cornu de Montgobert

Au 13^e siècle, les Cordeliers était en dissensions sur la forme de leur capuchon : étroit ou large. L'envoyé du Pape leur communiqua sa décision en forêt. Chaque moine défila et reçut... un chapeau rond ! Au dernier chapeau, l'envoyé devint un bouc aux yeux de braise, tonna " Vous m'appartenez tous ! ", et disparut vers Réaumont, faisant retentir son rire effrayant. Depuis, l'endroit se nomme le Carrefour du chapeau des Cordeliers.

L'herculéen Gaillard de Fleury

Un seigneur de retour des Croisades voulut se débarrasser de son chef de guerre, Gaillard, grand avaleur et grand paillard. Passant près du Val Fleury, il lui offrit toutes les terres qu'il pourrait défricher en une année, pratique qui montre, en substrat, l'arrivée du système patriarcal en forêt.

L'ogre de la Cave du Diable

Entre Coyolles et Vaumoise, le Désert du Grain était un repaire de brigands. La comtesse Eléonore de Valois y éleva la Tour du Grain. Puis il ne resta que les ruines de sa cave, la Cave du Diable.

Des sabbats s'y firent à la lumière de torches, faites de membres d'enfants étranglés avant le baptême. Le maréchal de Retz, maréchal de France, en fut reconnu l'instigateur. Il inspira l'Ogre de Charles Perrault.

Cet ogre, ce roi au long nez, le terrible seigneur de la forêt, le cruel seigneur de la Tour Réaumont, l'Engouletout a un nom ici: *Retz*. Si c'est le nom du Grand Roi, la forêt porte toujours son nom.

Soissons et le Grand Passeur de la rivière

Soissons est avant tout un passage sur l'Aisne. Avant que l'on ne maîtrise la technique des ponts, les cours d'eau étaient craints et divinisés. C'étaient à la fois des passages vers l'autre rive et vers l'Autre-Monde.

La rivière cachait dans ses profondeurs une déesse-serpente qui provoquait des inondations et happait des personnes. Les pièces retrouvées aux gués sont autant d'offrandes en échange d'un bon passage.

Saint Crépin et saint Crépinien

Pour conjurer la serpente Aisne, des saints passeurs se sont succédés. Trois moments principaux de la *légende dorée* de Crépin et Crépinien sont sur l'eau :

- Après avoir été torturés pour les faire abjurer, ils furent jetés à la rivière une pierre au cou. Ils s'échappèrent à la nage.
- Repris, ils finirent décapités le 25 octobre 287, à l'emplacement du Parc Saint-Crépin. C'est la période de la Toussaint, du passage vers le monde des morts. Le vieillard Roger et sa soeur transportèrent les corps par barque, de nuit, et les enterrèrent dans leur jardin, rue de la

Congrégation, jouant le rôle de passeurs à la fois sur l'eau et vers l'au-delà.

- Le 3 mars 314, les évêques de Reims et de Soissons transfèrent les reliques au faubourg de Crise par voie d'eau. Quand la barque aborda, un enfant aveugle, sourd et muet fut guéri. La basilique St-Crépin-le-Grand fut édiflée en ce lieu (là où est Saint-Vincent-de-Paul, avenue de Reims). Le symbolisme est le retour au monde des vivants, en retransversant l'eau. Cette fois, ils voyagent de jour, et leur premier contact est avec un enfant, qu'ils revivifient.

Saint Voué et saint Sébastien

C'est le diable qui construit le pont, en échange de la 13^e personne qui passerait chaque jour. Au 7^e siècle, saint Voué organisa une procession pour le conjurer. Il passa treizième, maîtrisa le démon en lui entourant le cou avec son étole, et le confina sous la tour qui gardait le pont. Chaque année, un prêtre répéta la procession.

Mais le démon se réveilla en 826. Le roi Louis le Pieux fit alors venir de Rome les reliques de saint Sébastien, patron des archers, dont le passage fit taire définitivement le diable. Elles restèrent à l'abbaye de Saint-Médard, faisant de l'abbé le Grand Maître de l'archerie française.

Saint-Jean et saint Christophe le Grand Passeur

Au 12^e siècle, l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes prit le nom du saint à tête coupée, souvent successeur d'un géant à tête coupée.

La butte conserve le souvenir d'un autre géant : elle domine le quartier Saint-Christophe.

Gargantua a mué en France 150 fois en Diable, 40 fois en saint Martin, 15 fois en saint Christophe, 12 fois en Samson, parfois en Sarrazin et en d'autres encore. Saint Christophe est le passeur du Christ.

Le quartier Saint-Christophe est orienté vers le couchant, direction du départ vers l'Autre-Monde.

En plus du Décapité et du Passeur, rôde le Sarrazin : la nécropole du Mont Saint-Jean s'appelait "En Sarrazine".

Traces du Passeur d'est en ouest

Le géant a versé sa hotte à Chassemy et à Villeneuve-Saint-Germain.

Le Bois-Roger, au pied du mont-de-Pasly, porte le nom du vieillard qui a fait passer les corps de saints Crépin et Crépinien sur les eaux.

Pommiers a une pierre nommée *Pas de saint Martin (saut)*, autre substitut de Gargantua. L'envolée vers l'ouest symbolise la chute du jour, et de l'année à l'automne, et le départ des âmes vers l'au-delà.

Saint Martin a laissé aussi ses pas à Ambleny (duel avec le diable, au mont Orgueil, *Orco Ialo*, lieu du dieu Orcus, à celui qui volerait le plus loin) et à Autrèches, dont le village voisin est ...Saint-Christophe.

Saint Bandry a une source anciennement renommée dédiée à saint Blaise, le saint qui naît le même jour que Gargantua, le 3 février. Il a laissé sa pierre à pisser (un calcul) à Vic-sur-Aisne, au Champ-Volant, sur le sommet de la falaise droite de l'Aisne, qui rappelle le saut solaire vers l'ouest.

Toutes ces traces sont celles du passage du soleil, dans sa course d'est en ouest, porté dans toutes les mythologies du monde par un char, un animal ou un géant à la hotte. Le passeur mythologique avait à la fois ce rôle concret de Porte-soleil et de passeur vers l'Au-Delà.

Chauny et la Vallée d'Or

Chauny, *Calnacum* en 949, au lieu d'évoluer en Cognac comme en langue d'oc, devint *Calni* en 1153. Du coup, la ville ne fut pas célèbre par son cognac... mais par son eau.

Une légende dit que Louis XIV n'en but pas d'autre. La vallée de l'Oise, de Chauny à La Fère, s'appelle la Vallée d'Or. Tout or n'est pas trésor : *or* est un très vieux mot qui signifie source. Son sens a été oublié et maints lieux en "or" ont donné des légendes de trésors. La richesse de la vallée est bien l'eau de ses sources et les crues fertilisantes de l'Oise.

Sous les buttes d'Amigny-Rouy, au Nid de la Bête, se terrait la Bête qui provoquait les crues, quand elle se réveillait, par les mouvements de sa queue.

Faisant partie du réseau de châteaux-frontières de la France vers le nord, Chauny a longtemps relevé directement du roi. Ses armes, une tour d'or et 6 fleurs de lys, sa maxime "les lys protègent les tours" et la coupe en cristal, souvenir d'Henri IV, en gardent le souvenir.

Gargantua et le vacher Toutlemonde

Avant les rois, Chauny releva de géant mythiques. Rabelais écrivit que "Gargantua s'amusait beaucoup des bateleurs, surtout de ceux de Chauny, grands jaseurs et beaux bailleurs de balivernes en matière de singes verts". Cela se passait au Quai Gayant (nom picard du géant).

Le géant, porteur du soleil dans sa hotte, emprunta le méridien qui passe à Chauny :

- A Molinchart, ivre d'avoir bu trop de vin de Laon, il renverse sa hotte, formant la Hottée de Gargantua.
- A Saint-Nicolas-aux-Bois, le saint porteur de hotte le remplace au XI^e siècle.

Le géant n'a jamais disparu de Chauny. On voit toujours en été, place de l'Hôtel de Ville, l'effigie de son successeur, le vacher Toutlemonde.

Ce grand gardien des troupeaux de la Vallée d'Or prenait la tête des cortèges médiévaux. Il précédait les arquebusiers, surnommés les "singes de Chauny". Les jongleurs, dont la célèbre école de Chauny fut réputée et demandée dans toute la France, portaient aussi ce nom.

Les fêtes calendaires

Les principales fêtes de la ville étaient la fête des Brandons (février), l'arbre de mai et le bouquet provincial de l'archerie (mai), la Saint-Jean-Baptiste (23 juin), la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août), la cérémonie des Jongleurs (1^{er} octobre, Saint-Rémi), l'élection du prévôt de la confrérie de Saint-Martin (11 novembre) et la veille de Noël le passage des enfants disant un "Au guignoleux chanterons-nous !" (au gui l'an neuf).

24 juin Saint-Jean-Baptiste

L'élection du mayeur de Chauny est décrite par Melleville et Turpin. Le peuple votait par quartiers. Bannières déployées, conduit par les cinq mayeurs d'enseignes, il défilait torches allumées. Une fois élu, le mayeur de la ville prêtait serment au bûcher, puis y mettait le feu, au milieu du grand rassemblement du peuple. Le lendemain, comme sous le géant jadis, le corps de ville allait pêcher dans l'Oise.

29 août Le Grand Décapité ou *Alivergot*

L'église de Senicourt était dédiée à saint Jean-Baptiste ou saint *Alivergot* (mot celtique signifiant décapité) ou saint Jean *Décolace*. L'abondance de sa fontaine était présage d'abondance ou de disette pour l'année. De temps immémorial, une foire s'est tenue le 29 août.

Son patronage passa à saint Momble décapité, après la translation de son corps le même jour. Saint Momble, venu d'Irlande au VII^e siècle, fonda un monastère à Condren et évangélisa la région. Ses reliques furent transférées à Notre-Dame de Chauny.

En 1567, ses reliques furent détruites par les calvinistes sauf son chef, conservé dans un reliquaire.

Fendre le crâne d'un saint, c'était donner accès à sa lumière intérieure. La tête, symbole du soleil, figurait dans les sculptures et sur les plombs de pèlerinage.

Chauny fut l'un des rares lieux où la soule, jeu en l'honneur du soleil, fut maintenue par Charles V, alors qu'elle fut interdite dans tout le royaume.

Passage des grands pèlerinages nationaux

La confrérie de Saint-Martin défilait le 10 novembre après-midi et élisait son prévôt le lendemain. Il devait aller à l'église en manteau rouge. L'église Saint-Martin était au passage des grands pèlerinages : Saint-Jacques de Compostelle, Mont-St-Michel et Saint-Claude dans le Jura. Elle hébergeait les pèlerins à leur passage.

Mythologie des villages de la Vallée d'Or

Or est un très vieux mot qui signifie eau, source. La vallée de l'Oise entre Chauny et La Fère s'appelle ainsi en raison de la richesse apportée par ses sources et les crues fertilisantes de l'Oise. Ses sites mythologiques sont nombreux.

Fontaines miraculeuses à Neufieux et à Commenchon

A Neufieux, la fontaine Sainte-Radegonde était fréquentée en particulier le 13 août, fête de la sainte, qui fit de nombreux miracles. Radegonde, voulant devenir moniale, se sauva pour échapper au mariage avec Clotaire. Rattrapée, elle dut céder mais, au bout de cinq ans, arriva à ses fins. Avec l'aide de saint Médard, elle put aller bâtir à Poitiers un monastère de femmes. C'est la patronne des potiers.

A Commenchon, les fontaines Saint-Eloi, comme l'ancienne abbaye de Saint-Eloi-Fontaine doivent leur dénomination à saint Eloi, évêque de Noyon, qui allait parfois en retraite à Commenchon. Sa fête est le 1^{er} décembre. Il est patron des artisans du métal: orfèvres, maréchaux-ferrants, forgerons, métallos et des éleveurs de chevaux car il aurait guéri miraculeusement un cheval. On l'invoque pour la protection des chevaux, contre les ulcères et les épidémies.

Commenchon a aussi une fontaine de dévotion à saint Fiacre (fête le 30 août), qui fut même invoqué par Louis XIV contre les hémorroïdes. Il renonça à la couronne d'Ecosse pour bâtir le monastère de Breuil-en-Brie. On lui amena de toute part des malades qu'il guérit. Devant cultiver un jardin pour les nourrir, il devint patron des jardiniers.

Monts et hauteurs divinisés

Le rebord nord de la Vallée d'Or comporte plusieurs tumulus, divinisant cette chaîne presque montagnaise, visible de loin.

A Béthancourt-en-Vaux, la Tombelle se situe sur la crête à 156 m.

A Commenchon, la Tombe Rainier est encore plus haut, à 182 m d'altitude. Selon une légende, c'est le tumulus du chef normand tué près de Quierzy par Charles-le-Chauve.

La montagne et la forêt de Beine gardent le souvenir de la divinité celtique solaire *Belen* ou *Belisama*. Ugny-le-Gay, en forêt de Beine, conserve peut-être le nom de Gayant, le géant picard. On connaît aussi, à Frières-Faillouël, la tombelle de la butte du Roi et à Vouël la Tombe ou Tombelle, poste de signaux sur la chaussée Brunehaut.

En picard, un Caumont est un Chaumont, un mont Chauve. La tradition se souvient parfois des Chaumonts comme lieux de sabbats. Elle oublie leur fonction d'origine : la vigie, le feu de butte le long des voies à grande distance.

Le mont de Villette renferme une grotte où une source n'a jamais tari. Charlemagne donna Villette à saint Bertin et à ses moines. A la Révolution, une héroïne sauva le château de Villette. Alors que la châtelaine mourut de peur, la servante sut calmer les révolutionnaires. En reconnaissance, l'ancien seigneur... l'épousa.

La Chaussée Brunehaut, les buttes jumelles de Rouy

Cette grande voie toute droite, sauf pour trouver les gués, joint Soissons à Saint-Quentin.

Elle passe juste au bord des curieuses buttes jumelles de Rouy, qui se remarquent de loin venant du nord. La plus haute, la butte du Calvaire, présente un sommet découvert. Celle située plus à l'ouest, la butte du Ball-trap, est boisée. Elles sont à cheval sur la chaussée Brunehaut.

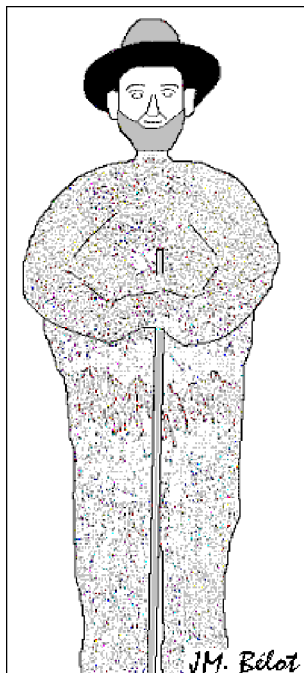
Des signaux de feux y étaient tenus en service depuis le néolithique, pour baliser cette importante route commerciale.

Un pôle bas leur répond au bord de l'Oise : le Nid de la Bête. L'Oise, qui déborde souvent sur des kilomètres de large pour inonder la large vallée et ses gras pâturages, vient lécher le bas des buttes en méandres serrés. La Bête y gîtait, en attendant de s'ébranler pour provoquer les crues fertiles.

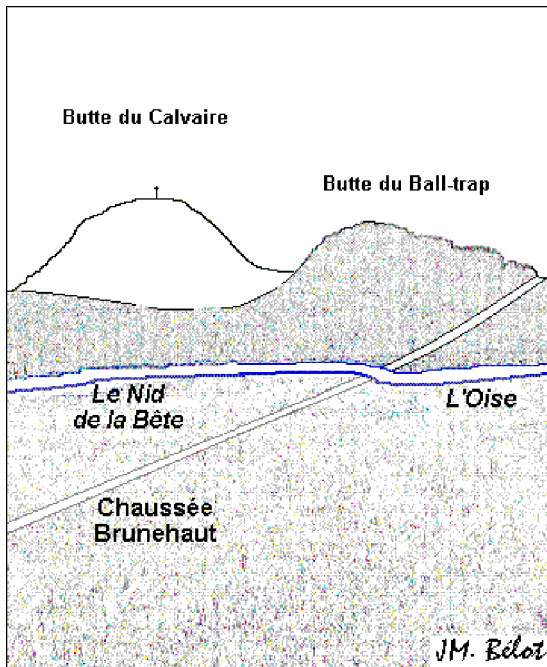
Condren

La Chaussée traverse l'Oise juste avant Condren, puis rejoint Vouël. Elle se confond avec la D1 peu après le canal de Saint-Quentin. La position de Condren, au triple carrefour de la Chaussée Brunehaut, de l'Oise et de la voie Reims-Thérouanne, fut défendue par une colonie batave.

Elle subit les ravages des Vandales, des Huns, puis des Normands. La chapelle Saint-Momble de Condren garde le souvenir de l'évangéliste inhumé ici. Il y eut un pèlerinage important le 29 août, jusqu'au moment où ses reliques furent transférées à Chauny.



Le vacher Toutlemonde,
protecteur de Chauny



Les buttes jumelles de Rouy, ou seins de la déesse
de la rivière

Mégalithes du Valois

Les mégalithes son un aspect peu connu de la région. Pourtant, on en trouve quelques dizaines. Leur pratique a pénétré le pays en remontant les cours d'eau : Oise, Nonette, Automne. Il s'y ajoute des pierres d'érosion naturelle, auxquelles légendes, pratiques et toponymes sont attachés. Cette page parcourt les plus riches en couleurs.

La culture mégalithique

Typique de la Bretagne et des îles britanniques, le mégalithisme s'est étendu à une zone beaucoup plus vaste, en partant de la côte. Comme il est antérieur à l'écriture, il est resté sous forme de tradition orale.

La civilisation de "Seine-Oise-Marne", une des dernières expressions en France du mégalithisme, s'est développée vers 2500/1800 avant J.-C. dans le bassin parisien. Elle s'est approprié les vallées, longtemps délaissées à cause de la terre trop lourde.

Ses sépultures sont variées : fosse, grotte, dolmen, allée couverte, hypogée creusée dans la roche tendre. L'entrée des allées couvertes est fermée par une borne trouée, où on faisait entrer les corps, avant de refermer par un bouchon de pierre.

On retrouve parfois la déesse des morts représentée dans l'antichambre.

Ermenonville. Sainte-Marguerite-des-Grès

Le nom de cette chapelle, en limite de Mortefontaine, provient du grès qui l'a précédée, dont le creux avait fourni un abri à une vierge, à l'image de la grotte de Bethléem.

Une tradition s'est longtemps maintenue parmi les femmes des environs. Elles venaient chercher du sable provenant du grès érodé et le mélangeaient à leur boisson pour s'assurer une grossesse et un accouchement favorables.

C'était l'une des attributions de la Vierge et, dans certains textes anciens, la chapelle porte parfois le vocable de Notre-Dame-des-Grès, comme l'autre Notre-Dame-des-Grès située à Silly-le-Long.

Borest. Queue de Gargantua

En passant dans la région, le géant posa un pied sur la butte de Dammartin-en-Goële et l'autre sur le Montauban (nom de la butte de Senlis). Ce faisant, il laissa tomber sa queue (nom ancien de la pierre à aiguiser). C'est le menhir de grès haut de 3 mètres au bord de la route, proche du cimetière, mais côté village (à droite en venant de Senlis).

On dit parfois, par erreur, qu'il laissa tomber sa "gueuse" car un autre menhir est couché à son côté. On pensa que c'était sa femme ! Cette tradition fut encore ée fortifiée quand une fouille révéla trois grands corps rangés à la suite, formant comme un corps géant.

Senlis, Aumont, Fleurines

Se dirigeant ensuite vers Paris, un pied sur Montépilloy, un pied sur Senlis, il renversa un peu de sa hotte, qui forma la butte d'Aumont-en-Halatte. Là, sa geste se mélange avec celle de son successeur dans la légende dorée locale, saint Rieul.

La Pierre Saint-Rieul est le nom d'une pièce de bois, sur le territoire d'Aumont en limite d'Apremont, qui constitua le dernier témoignage d'un mégalithe.

Le Pas de saint Rieul, presque le même nom, était situé en forêt d'Halatte, sur la ligne droite entre Senlis et le belvédère du mont Pagnotte, peu avant les deux Croix Saint-Rieul.

Enfin, à mi-chemin de Senlis et de Fleurines, côté gauche, un peu dans le bois, on trouve toujours deux menhirs debout : les Indrolles.

Marqueurs de gués : pierres de sainte Maxence, menhir de Rhuis

A Pont-Sainte-Maxence, la sainte, fuyant son prétendant, jeta trois pierres dans l'Oise pour pouvoir franchir la rivière. Par la suite, tous les efforts furent vains : on ne put jamais retirer les pierres. Le menhir de Rhuis, au bout d'un champ en bordure de l'Oise, marque également un gué sur l'Oise.

Orrouy. Pierre Marie-Colette

Cette pierre se situe haut dans le talus, rive gauche de l'Automne. On disait qu'elle allait boire la nuit dans l'Automne et ne revenait pas toujours à la même place.

La Dame blanche de Notre-Dame de Champlieu, protectrice des jeunes filles, en sauva une de la noyade dans un puits, ramenée trois fois par les bras de la Grande Dame. Elle ne put rien pour Marie-Colette qui, délaissée par son amoureux, se jeta dans l'Automne à partir de la haute pierre qui prit son nom. L'imaginaire est plus fort que le possible, vu les centaines de mètres entre la pierre et la rivière.

Trumilly. La Pierre Frite du mont Cornon, autour duquel tourne le monde

Le mont est surmonté d'un menhir cornu, lieu de divinités infernales, tenant réunion les nuits d'orage et de tempête. La pierre tournait alors sur elle-même, laissant une odeur de soufre.

Le mont était situé au centre du pays *Sylvanecte*, lui-même au milieu de quatre nations puissantes : *Bellovaques, Parisii, Suessions et Meldes*. Pour s'assurer une paix durable, les peuples calaient leurs frontières sur des rivières déifiées, neutralisées par des sites religieux. Ils créaient aussi de petits pays-tampons, garants de lieux saints communs. *Cernunnos* a fait tourner le monde ici, jusqu'à ce que saint Rieul récupère la place.

Examinons le sens de sa venue. Il vint faire taire et chasser les crapauds. A quoi bon ? Rapportons-nous à la croyance que "le basilic était sorti d'un oeuf de coq par un crapaud". On comprend en se rapportant à la langue préceltique. Si un *crapaud* est un officiant de la pierre (la racine *crap-* signifie pierre), un *coq* un sommet (la racine *coq-*, *cuq* signifie sommet), l'*œuf* est le mégalithe et le *basilic*, l'énergie ou le génie émanant de la pierre. Cela explique l'empressement du saint.

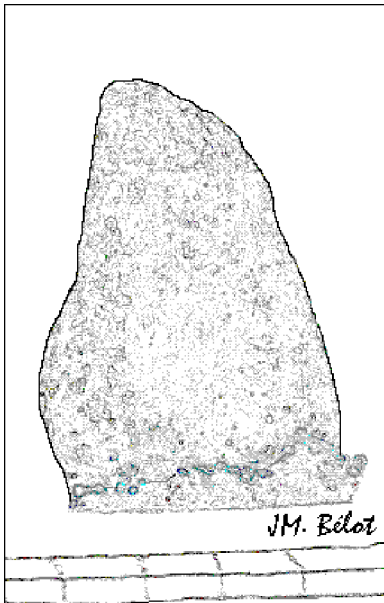
Cuvergnon. Pèlerinage à la pierre Saint-Vaast

Saint Vaast évangélisa la région en produisant des miracles. A sa mort, les miracles continuèrent avec ses reliques. Comme il avait guéri un boiteux, les gens qui avaient du mal à marcher prirent l'habitude de l'invoquer par l'expression "Par saint Vaast, va !"

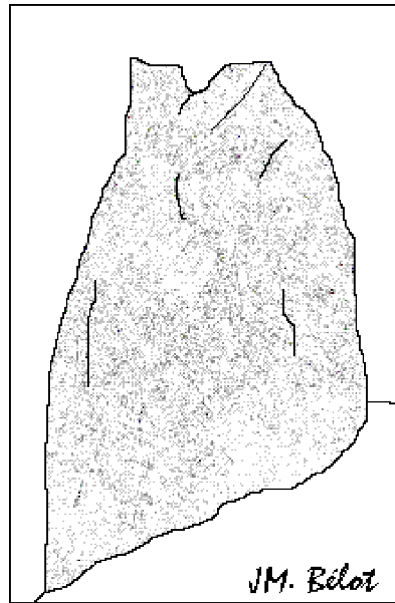
On le représente avec l'ours qu'il aurait maîtrisé et apprivoisé. L'ours était associé à la sortie de l'hiver. Le 6 février, fête du saint, on disait que, si l'ours sortait de sa tanière, l'hiver était fini. Ce grès allongé borde le chemin de Saint-Vaast, vers Bargny. C'est en prenant ce chemin que le saint aurait laissé ses pas dans la pierre. On reconnaît aussi la longe et les griffes de l'ours.

Rouville, Ormoy-Villers, Péroy-les-Gombries

Dans le bois des Braies, à l'est de Rouville, la pierre Chortière est un monolithe impressionnant. On y venait signer les contrats de mariage, pour rendre le sort favorable à l'union. Une personne un peu sensitive peut y reconnaître une forme de sexe féminin remarquable. Le nom de la Pierre au Coq d'Ormoy-Villers vient de la vieille racine pré-indoeuropéenne *coq-*, *cuq-* qui signifie *sommet*, *tête*. La pierre au Coq, à sommet renflé, est la pierre à la tête. C'est une pierre de sagesse. La Pierre Glissoire de Péroy-les-Gombries bénéficia de pratiques universelles. Comme à Attichy, Haramont, Bucy-le-Long, les jeunes filles en quête de mariage venaient chercher un pronostic, déterminé par la réussite de leur descente. Si par malheur, leur sabot cassait dans la glissade, l'assistance disait avec un clin d'œil "elle a cassé son sabot !" (elle a consommé le mariage avant l'heure). De façon plus ancienne, il s'agissait de rites de fécondité et de fertilité, par frottement sur le mégalithe, appelant l'âme d'un ancêtre inhumé ici, à revenir dans son clan.



La Queue de Gargantua à Borest



La Pierre Frite du Mont Cornon

La quête du mythologue (interview)

Interview réalisée par Céline Carrat le 8 octobre 2005 à Soissons. Parue dans la revue L'Aisne, N°151 novembre 2005.

Jean-Marc Bélot, 46 ans (en 2005), a collecté depuis 30 ans des milliers de sites à légendes, mystérieux et mégalithiques, à traditions. Il réalise des recherches sur les traditions, le légendaire et les sites locaux, l'imaginaire populaire. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'articles et publications et réalise des conférences, des sorties dans l'Univers Mystère et des formations. Il a répertorié dans l'Aisne 600 sites mystérieux et mégalithiques.

L'Aisne : pourquoi vous intéressez-vous aux légendes ?

Jean-Marc Bélot : j'ai toujours été très curieux des sites magiques et mystérieux qui nourrissent l'imaginaire populaire depuis les temps ancestraux. Dès 11 ans, l'âge où j'ai eu mon premier vélo, je parcourais des kilomètres autour de **Soissons** et **Villers-Cotterêts** pour vérifier sur place les éléments d'une histoire qu'on m'avait racontée ou que j'avais pu lire. C'est un peu comme se mettre à la recherche d'un trésor. Cette curiosité ne m'a plus quitté. Aujourd'hui encore j'aime me mettre en quête des trésors de l'oralité cachés en ces lieux.

L'A : comment et avec qui travaillez-vous ?

J-M. B. : je fréquente beaucoup les bibliothèques. C'est là, dans les rayons régionalistes que je collecte des informations sur des traditions, des endroits et des légendes oubliés. J'effectue ces recherches seul, de même que la rédaction de mes recueils et mes cartes mythologiques. En revanche, il est intéressant de procéder au repérage des sites à plusieurs. Pour faire l'analogie et le comparatif avec d'autres lieux, d'autres histoires qui existent parfois à l'autre bout de la planète. Je travaille en collaboration avec la Société mythologique française créée en 1950 par Henri Dontenville et d'autres sociétés d'études mythologiques à travers la France. Je suis également en lien avec les sociétés historiques. Et puis, surtout, il y a les gens des campagnes, les anciens, auprès desquels je recueille des témoignages sur les croyances populaires locales.

L'A : l'Aisne est-il un département riche en légendes ? A-t-il une particularité en la matière ?

J-M.B. : à ce jour, j'ai répertorié 600 sites mystérieux dans l'Aisne (il y en a 1500 autres non répertoriés par manque d'éléments). Sur ces sites on trouve notamment des arbres merveilleux, des fontaines et des pierres guérisseuses. D'autres lieux sont liés à des histoires de saints personnages ou d'êtres fantastiques (des fées, des dames blanches, des lutins...). La carte mythologique de l'Aisne fait apparaître d'autres thèmes notamment des villages engloutis, des sources miraculeuses, des fantômes, des trésors fabuleux, des gouffres s'ouvrant soudain... Dans l'Aisne, nous avons beaucoup de légendes de géants, en l'occurrence des Gargantua entre **Laon** et **Chauny**. Nous comptons 300 lieux de pierres à légendes. Des dolmens, des menhirs et d'autres rochers aux formes particulières notamment la hottée du diable à **Coincy**, la pierre frite au visage humain à **Crouy** et le grès qui va boire à **Fère-en-Tardenois**. Nous avons également près de 300 légendes de saints tels que saint Martin. On peut « voir » des empreintes de pas de saint Martin sur l'herbe et sur certaines pierres à **Pommiers**, **Ambleny**.

L'A : toutes ces légendes merveilleuses sont-elles anciennes ?

J-M.B. : très anciennes. Ces histoires fantastiques sont toutes nées de l'imagination fertile de quelqu'un, toujours à partir d'un lieu qui lui a parlé et l'a inspiré. Les légendes ont cheminé par l'oralité jusqu'à nous. Aussi, chaque époque a rajouté sa touche personnelle. Par exemple, les légendes de saints telles que nous les connaissons aujourd'hui on peut la plupart récupéré les attributs réalisés par d'autres divinités préhistoriques ou des êtres fantastiques des temps ancestraux. Au fil du temps, les religions modernes ont ainsi remplacé les croyances néolithiques.

Les légendes ont arrêté de s'enrichir à la Renaissance pour se figer complètement vers 1900 et finalement mourir. La principale cause : l'exode rural.

Quelques légendes sont encore vivantes dans les campagnes. Mais lorsque j'aborde le sujet, les habitants se ferment. Le sujet est tabou ou les gens s'autocensurent parce que c'est un peu des histoires de « bouseux ».

Toujours est-il que je vois encore par endroits des fontaines, des pierres ou des arbres auprès desquels on a déposé des offrandes de fleurs en guise de remerciement...

L'A : la frontière entre cet univers fantastique et le paranormal est mince. Et vous, croyez-vous à ces histoires ?

J-M.B. : je me considère comme un observateur neutre qui porte de l'extérieur un regard bienveillant sur ce merveilleux. J'ai bien effectué quelques stages de géobiologie et de radiesthésie mais toujours pour satisfaire ma curiosité et tenter d'approfondir mes connaissances dans l'étude des mythes et des légendes.

Contact : jean-marc.belot@laposte.net



Mars 2008

ISBN 2-914019-10-6. EAN 9782914019101

**Livre-
cadeau**

Editions du Galtz - 10 r. Coquelicots - 60800 Crépy-en-Valois